

Annexe 4 : Interviews

Compte rendu des interviews de Meiling Peng, peintre et professeur de peinture d'origine taïwanaise

(Interviews faits à Bruxelles en janvier 2015 et à Nettinne le 22 novembre 2015)

Meiling Peng¹, d'origine chinoise, a fait des études d'art en Belgique. Elle a été diplômée en 1995 de la section peinture de l'Institut La Cambre à Bruxelles. Depuis 1997, elle enseigne la peinture à l'Institut Belge des Hautes Études Chinoises au Musée Royal d'Art et d'Histoire du Cinquantiennaire. Cette artiste de renommée internationale a exposé en Europe et en Chine².

Meiling introduit le sujet de l'art chrétien chinois en parlant de Giuseppe Castiglione (1688-1766), missionnaire jésuite en Chine, qui a peint pour la cour impériale. L'originalité de son œuvre est d'avoir introduit la notion de perspective et les jeux de lumière, typiques à la peinture occidentale, dans des peintures de style chinois.

Meiling cite aussi un personnage important : Fu Xin, prince de la dynastie Qing et professeur à l'Université catholique de Fu Jen. Il a réalisé le portrait de monseigneur Costantini, premier Nonce apostolique de Rome. Costantini a fondé une congrégation chinoise et a œuvré à la consécration des six premiers évêques chinois. C'est lui qui a invité les peintres chinois à inculturer leurs peintures. Lui-même était sculpteur et fut le promoteur de Monica Liu. Il était un grand mécène de l'art pour la Chine. Monica a aussi eu comme professeur le maître en peinture chinoise appelé Bu Juh. (Monica Liu He Bei est une artiste peintre chinoise des 20^e-21^e siècles, très connue en Chine et en Amérique, spécialisée dans les arts sacrés).

Meiling Peng et son mari Jean Chou, lors de l'entretien de janvier 2015, ont directement exprimé le lien entre la Madone peinte par Monica Liu et la déesse Mazu protectrice des marins. Voici quelques renseignements de Meiling tirés de l'entretien du 22 novembre 2015 à propos des visages peints par Monica :

« Monica Liu a obtenu une licence canonique en science des religions. Elle a beaucoup comparé les visages de Bouddha avec des sculptures occidentales. Elle a aussi étudié l'évolution de la manière de peindre les Bouddhas. Pour les visages de la Vierge Marie, Monica se laisse largement inspirer de la Bodhisattva féminine, déesse de la compassion (appelée *Guanyin* par les Chinois). Monica a consacré toute sa vie à chercher des représentations de Marie à travers la peinture chinoise classique. »

Monica a formé et accompagné de nombreux élèves-disciples. De son maître Pu-Juh, elle retient sa spiritualité. D'après lui, l'acte de peindre demande une initiation non seulement technique mais aussi spirituelle. Lors de l'interview le 22 novembre 2015 de Meiling Peng, elle-même ancienne élève de Monica Liu, elle explique que le maître Pu-Juh, en suivant la tradition chinoise, ajoutait toujours une goutte de son sang dans son mélange de couleur rouge cinabre. Meiling affirme que lorsque les peintres traditionnels chinois se mettent au travail pour réaliser une œuvre religieuse, ils se préparent toujours spirituellement. À la fin des préparatifs, ils brûlent de l'encens.

Meiling Peng, en parlant du célèbre peintre Chen Yuan Du, précise que c'est en peignant des tableaux de la Vierge Marie commandés par Costantini que ce peintre bouddhiste se convertit

¹ <http://www.cathobel.be/2017/02/22/sino-taiwanaise-a-bruxelles-lessentiel-de-lart-vient-coeur/>, consulté le 25 juillet 2017.

² <http://www.koregos.org/fr/auteurs/meiling-pen/>, consulté le 25 juillet 2017.

au christianisme³. Il deviendra professeur de peinture à l'Université Fu Jen. Chen Yuan Du est aussi appelé Luka Chen, en référence à Saint Luc, patron des artistes.

Par rapport aux deux peintures, *Sainte Marie Impératrice de Chine* de Chu Kar Kui et *La Madone à l'Enfant* de Lu Hong Nian, Meiling formule la critique suivante : ces peintures représentent Marie comme une femme coquette, jolie, mais elles négligent l'aspect spirituel que requiert une œuvre mariale. Chu Kar Kui, dans sa façon de peindre a été influencé par la technique de Castiglione.

La Madone à l'Enfant de Lujia Hua est entourée de nuages très stylisés que l'on retrouve également dans la peinture de *Notre-Dame de la Paix* de Mon Van Genechten. Cette façon de peindre reprend le style de la peinture bouddhiste. On peut faire une comparaison avec les peintures murales des grottes de Dun Huang datant d'avant la dynastie Tang. Ces grottes se trouvent sur la route de la soie. Énormément de peintures et de sculptures bouddhistes de boddhisattva ont été inspirées des œuvres de ces grottes.

A propos de la sculpture chinoise du 18^e siècle s'inspirant de Guanyin, voici le commentaire de Meiling :

« Je trouve que c'est une belle synthèse entre le style chinois et le style occidental. Les vêtements et les visages sont typiquement chinois. La Vierge est modelée d'après les boddhisattvas, mais la couronne est à l'occidentale. Cette œuvre fait bien le lien entre les deux cultures. »

En l'interrogeant sur le concept d'inculturation et de nouvelle synthèse voici le point de vue de Meiling : les artistes chrétiens reprennent les images du répertoire de la peinture bouddhiste en Chine.

« Les Chinois ont confronté la culture indienne et la tradition picturale du Bouddha et puis ils ont créé leur propre image de Boddhisattva. Les Chinois ont tout de suite identifié Marie avec Guanyin ».

³ Interview de M. PENG réalisé à Bruxelles le 22 novembre 2015.

Echange de courrier avec Sœur Paola Yue

J'ai pu avoir un échange de courrier avec Sœur Paola. Par rapport à son triptyque, *Le couronnement de Marie*, je lui ai posé quelques questions auxquelles elle a bien voulu répondre de manière succincte. Cette réponse date du 26 février 2015.

Pour vous, est-ce important qu'une œuvre sur le thème de la Vierge Marie s'inspire du style occidental ? Pourquoi ?

« Ce n'est pas obligatoire qu'une œuvre sur le thème de la Vierge s'inspire de l'art occidental. J'ai choisi un thème marial car l'église de Xitang a été dédiée à Notre-Dame du Mont Carmel ».

Dans le panneau central du triptyque, vous avez représenté un ange chinois portant un encensoir traditionnel. Dans quel but ?

« Les deux anges du tableau sont peints sous l'inspiration de la célèbre mosaïque de la basilique Sainte-Marie-Majeure à Rome. J'ai modifié un des anges en le représentant dans le style chinois pour une *expression d'inculturation* ».

Quelles sont les raisons qui vous ont motivée à revêtir Marie d'un vêtement rouge ? Pour quel motif Jésus est-il habillé principalement dans les tons jaunes ? Y-a-t-il un rapport avec la couleur jaune des vêtements traditionnels des empereurs chinois ?

« J'ai tout simplement reproduit les couleurs de la mosaïque de la basilique Sainte-Marie-Majeure. Il n'y a pas de pensée particulière ».

Certains artistes comme Chu Kar Kui ont volontairement représenté Marie comme une impératrice chinoise. Le décor et les vêtements sont de la dynastie des Qing. Que pensez-vous de cette démarche ?

« Les Chinois n'aiment pas que Marie soit représentée comme une impératrice traditionnelle car l'image, avec son expression, ne favorise pas la dévotion et n'incite pas à la prière ».

Interview du Père Jean Charbonnier, Père des Missions étrangères de Paris (Interview aux MEP à Paris le vendredi 24 février 2017)

Jean Charbonnier a vécu une trentaine d'années à Singapour où il travaillait avec des personnes issues du milieu chinois. Il a fait une quarantaine de voyages en Chine continentale et a approfondi sa connaissance de la culture chinoise dans les centres d'études de Paris, Taïwan et Hongkong. En 1978, il a présenté à Paris une thèse : *L'interprétation de l'histoire en Chine contemporaine*.

• ***Notre Dame de Dong Lu***

1. Que savez-vous de l'auteur de ce tableau ?

Cette œuvre a été réalisée par Liu Bi Zhen dans l'atelier d'art des jésuites à Shanghai, plus précisément à Tu Si Wei près de Si Ka Wei. Cet atelier était fréquenté par des apprentis de différentes orientations dont les arts.

2. Comment expliquez-vous le mélange entre les éléments de culture chinoise et de culture occidentale dans le tableau Notre-Dame de Dong Lu ?

La mixité de styles m'importe peu ; tout dépend de la représentation faite et de la qualité de l'œuvre. Cette mixité date d'une période récente. La représentation est de style chinois mais l'ensemble du tableau s'inspire d'un original européen. Il existe une grande variété de représentations de Marie en Chine, notamment des affiches qui avaient pour but la catéchèse. Cependant, les premiers jésuites en Chine ont davantage sinisé Marie en utilisant des symboles et des thèmes issus de la culture chinoise.

Agnès Dang, diplômée en théologie à l'Institut Catholique de Paris en 2010, a analysé des œuvres d'art destinées à la catéchèse qui aident les Chinois à comprendre le message chrétien. Les œuvres mariales en Chine servent à la pastorale, à la dévotion et sont présentes dans les lieux de pèlerinage.

3. Cette image est-elle bien accueillie par les chrétiens de Chine ? Favorise-t-elle le développement du christianisme en Chine ? Pourquoi ?

Notre-Dame de Dong Lu est bien accueillie par les chrétiens chinois. C'est une image très populaire du pèlerinage de Dong Lu. Jusqu'en 1996, on pouvait accéder à Dong Lu librement et en 1991, j'ai eu la possibilité de m'y rendre mais par après, l'accès fut interdit par la police. En fait, des milliers de chrétiens clandestins s'y rendaient et critiquaient l'association patriotique et le gouvernement, ce qui fâcha les autorités qui fermèrent le pèlerinage⁴.

• ***Marie Impératrice de Chu Kar Kui***

1. Sur le site des MEP en Chine, Il y a quelque temps ce tableau était présent dans une vidéo du Père Bruno Lepeu qui présentait l'Église de Chine. Cette image de Marie Impératrice est-elle un choix volontaire des MEP ?

⁴ <http://yvesdaoudal.hautetfort.com/archive/2013/05/28/les-irréductibles-chinois.html>, consulté le 28 mai 2013.

Dans mes présentations des MEP, je me réfère très peu à ce tableau. L'artiste Chu Kar Kui est d'origine Hongkongaise où cette représentation de Marie est très diffusée ; elle y est répandue par milliers dans tous les formats. Beaucoup de missionnaires étrangers à Hong-Kong aiment cette représentation. Par contre, en Chine continentale, elle n'est pas très connue sauf à Pékin. En effet, à Pékin, c'est spécial car ils doivent vendre des choses qui plaisent aux étrangers.

2. Que pensez-vous du fait de représenter Marie en impératrice chinoise ?

L'idée de représenter Marie en impératrice est bonne car la mère de Jésus est une grande dame qui mérite des costumes dignes d'elle. Au point de vue de l'inspiration chrétienne, cela se défend : en Europe, il existe une quantité de Marie Reine et de couronnes. Cela fait deux cent ans que nous sommes en république et cela ne choque pas d'avoir des Marie Reine un peu partout.

3. Il y a un élément curieux dans le tableau de Marie Impératrice de Chine car elle porte au cou un chapelet bouddhiste. Qu'en pensez-vous ?

Marie portant un chapelet bouddhiste dans une image chrétienne traduit la volonté de l'artiste d'inculturer Marie en la revêtant d'un costume d'impératrice chinoise. Cela rejoint la question des figures de Guanyin qui sont des représentations de bodhisattvas que l'on retrouve au Japon et en Chine. Les représentations de Marie vont reprendre le prototype des Guanyin pour sauver les chrétiens des persécutions. Elles sont très répandues en Chine durant ces périodes de troubles. Cependant, il convient de relever que les Guanyin avec un bébé sont très rares car il existe une autre divinité spécialisée pour les enfants ; elle s'appelle Zhusheng Niangniang, « *niangniang* » étant le nom commun du Bouddha. Cette divinité aide à enfanter.

• Madone à l'Enfant de Lu Hong Nian

Père Charbonnier : Tout d'abord, des photos de cette peinture ont été achetées à Rome par l'archevêque de Birmingham, Monseigneur Maurice Couve, qui a traduit en anglais mon livre « *Histoire des chrétiens de Chine* ». Cet archevêque était à la recherche d'images plus raffinées, plus parlantes sur ce sujet.

Le délégué apostolique Costantini a fait beaucoup pour l'art chrétien ; c'est lui qui a invité Lu Hong Nian à illustrer les textes des Évangiles sans copier un modèle européen.

1. Peut-on faire un rapprochement avec la peinture de Chang'He de Luka Chen ? Dans le tableau de Lu Hong Nian, Marie semble auréolée d'un disque lunaire et son voile flotte au vent comme dans la peinture de Chang'He. Ce voile a-t-il été représenté sciemment ?

Le flottement du voile n'est pas particulier à la légende de Chang'He. Il existe beaucoup de représentations de femmes qui portent ce type de voile. Il est donc difficile de savoir si l'artiste a pensé effectivement à cette légende.

1b. Cependant, les Chinois à qui j'ai montré ce tableau font directement un rapprochement avec Chang'He.

Effectivement, car ils n'ont jamais vu de représentations de Marie en chinoise. Ils pensent dès lors à des divinités chinoises. Dans ce tableau, il n'y a pas de signes proprement chrétiens, pas de croix.

2. Quand une image mariale est fort inculturée, n'y a-t-il pas de risque de syncrétisme religieux ?

Cela vaut aussi pour l'architecture. Si on construit des églises de style confucéen ou bouddhiste, comme par exemple l'église de Dali dans le Yunnan, cela ressemble tout à fait aux temples de ces confessions mais il y a une croix sur le toit. Le problème de l'inculturation vient des étrangers alors que les Chinois préfèrent s'inspirer de l'original occidental. En Thaïlande, par exemple, les missionnaires américains ont fait construire des églises-pagodes de style bouddhiste thaï. Les gens du lieu n'aiment pas cela car ils ne savent plus si c'est une église ou une pagode, ce qui pose problème. Mais une image ou une architecture de style asiatique peut être christianisée en utilisant les signes et les symboles de notre religion comme la croix.

2b. Pourtant, l'apparition de Notre-Dame de Guadalupe présente la Vierge avec un visage et un costume indigènes et Jésus a choisi une culture spécifique en s'incarnant dans le peuple juif. Il y a une tension : certains diront que c'est très bien d'inculturer et d'autres prétendront au contraire qu'il faut respecter l'orthodoxie chrétienne. Qu'en pensez-vous ?

Il faut respecter le sens de l'Évangile, le sens de la personne de Jésus connu dans la foi par le témoignage des apôtres. On peut imaginer un Jésus dans le style parfaitement local mais il faut un lien quelconque avec le mystère du salut, soit dans les symboles choisis, soit dans les thèmes retenus.

• *Réflexions sur l'inculturation à partir de différents schémas*

1. Que pensez-vous de ces réflexions ? Voyez-vous des éléments à ajouter ?

A propos de la réflexion des schémas binaires décrivant la domination-résistance (bloc central assimilé à l'autoritarisme des missionnaires jusqu'au début du 20^e siècle et attaqué par de petites forces assimilées à la résistance des communautés catholiques chinoises), il faut libérer les missions de l'emprise européenne en faveur de la montée des peuples des pays de mission. Une montée vers l'indépendance et la créativité était souhaitable. Sur le plan artistique, Monseigneur Costantini a joué un rôle-clé. Au niveau du patriotisme politique, Vincent Lebbe a participé à la formation d'un clergé chinois. L'encyclique *Maximum Illud* de 1919 insiste sur la nécessité de faire évoluer le travail des missionnaires en ce sens.

Par rapport au concept de nouvelle synthèse émis par le pape François et par rapport au concept d'hybridation et d'espace tiers, vous avez le droit de faire les distinctions qui éclairent l'ensemble du problème. Il y a plusieurs façons d'aborder les choses mais l'idée est de garder la teneur chrétienne, la révélation du mystère du salut et les différents mystères de la foi.

2. Ricci propose l'inculturation mais aujourd'hui, Paola Yue peint de manière acculturée, à l'occidentale. Pourquoi ?

Que ce soit tout à la chinoise, à demi-sinisée ou à l'européenne, il faut toujours se poser la question de savoir si une icône ou une représentation est suffisamment parlante pour ne pas tromper les dévots qui la regardent, et pour au contraire inspirer davantage leur foi.

3. Pourquoi trouve-t-on des représentations si différentes de la Vierge Marie en Chine ?

Il faut faire une enquête sur l'identité de chacun des artistes, dans quel contexte et à quelle époque les œuvres ont été réalisées, qui furent leurs commanditaires, quelles étaient leurs demandes et leurs exigences. La communauté religieuse qui a commandé ces œuvres à son mot à dire. Ce n'est pas l'artiste qui décide mais peut-être le supérieur ou l'évêque pour « chinoiser » son église. Cela peut être aussi le contexte politique. A présent, le président Xi Jinping insiste sur la politique du parti communiste et désire que les religions étrangères deviennent davantage chinoises. Mais les catholiques peuvent répondre que cela fait des décennies qu'on s'efforce d'inculturer l'Eglise catholique en Chine et que l'on fournit des peintures et des architectures de style chinois. Les catholiques ont la possibilité d'inculturer sur une base complètement chinoise si l'inspiration est vraiment chrétienne, enracinée dans l'Évangile. Marie Reine est d'une inspiration trop occidentale par contre les noces de Cana peuvent être présentées de façon tout à fait chinoise. Tout ce qui entoure Marie peut être complété d'une symbolique chinoise.

Les peintres locaux peuvent utiliser leur symbolique inspirée par les Évangiles et ainsi les Chinois sont amenés à mieux comprendre les textes et le message qu'ils contiennent. Pour eux, il peut alors se produire un appel à entrer dans un sens profond de l'Évangile : le pardon.

Les représentations artistiques de l'Évangile, et plus largement de la Bible, sont très parlantes, plus profondes que des textes. Avec les écoles de France, les professeurs vont visiter les vitraux de la cathédrale de Chartres. Les enfants comprennent mieux que nous ; ils voient les scènes de la Bible et ils comprennent vite.

